

Hôtel-de-Ville, 9 juillet 1845.

Présent: Les mêmes.

Les sommes suivantes furent déposées:

De M. James Cooper	£3	0	0
Une personne inconnue	1	0	0
Une personnes inconnue	1	0	0
	£5	0	0
De St. Benoît, pas les mains de MM. Girouard et Lemoine la somme de	8	10	0
De Messire Marcoux, curé de l'île Bizard (Et 4 livres de laine,)	3	0	8
De Messire Lecour, Longue-Pointe	18	12	8½
Du Rég. de Chambly	2	10	0
De H. Cartier, Vaudreuil	40	8	1
Du Dr. Valois, Pointe-Claire	0	12	6

£73 14 9½

Il fut ordonné qu'un avis serait inséré dans les papiers en cette ville, priant les souscripteurs au fond pour le soulagement des incendiés de Québec, qui n'ont pas encore payé leurs souscriptions, de les payer immédiatement, parce que le comité désire clore bientôt ses procédés.

Une caisse de hardes fut reçue d'un témoin oculaire de la calamité.

Ajourné à 4 heures P. M.

A. LAROCQUE Sec.



BULLETIN.

Mission de l'Orégon.—Nouvelles.

Comme nous sommes persuadé que les moindres réécits qui se rattachent aux missions catholiques, qui se font aujourd'hui dans presque toutes les différentes parties du globe, ont un attrait tout particulier pour nos lecteurs et pour tous les Canadiens en général, nous sommes tenté de croire aussi, qu'on ne lira pas sans intérêt les quelques détails qu'on a bien voulu nous communiquer, depuis peu, sur l'importante mission du territoire de l'Orégon. On doit se rappeler avec plaisir, que c'est le diocèse de Québec qui a eu la gloire de la fonder et d'y envoyer les premiers missionnaires. Il trouva dans les abondantes ressources, que lui fournit l'inappréciable association de la Propagation de la Foi, les secours suffisans pour subvenir aux besoins de cette belle entreprise. Tous les ans, le comité central de cette association, à Québec, avait soin de faire de généreuses allocations à cet effet.

Il ne faut pas oublier, non plus, que ce furent deux Canadiens, M. F. N. Blanchet (aujourd'hui Mgr. de Drasa) et M. Modesté Demers qui eurent, les premiers, le courage d'aller braver les périls et les dangers de cette pénible et lointaine mission. Parti de Montréal, le 3 mai 1838, M. Blanchet arriva le 5 juin à la Rivière Rouge où il reçut pour compagnon M. Demers qui y était monté, dès l'année précédente, et qui l'y attendait. Nos deux zélés missionnaires laissèrent St. Boniface, résidence de l'évêque de la Rivière Rouge, le 10 juillet de la même année 1838, et arrivèrent, le 24 novembre, au fort Vancouver, après un trajet d'environ 1800 lieues, depuis Montréal, à travers les rivières, les lacs, les prairies, les montagnes et les forêts d'un pays presque entièrement inculte, et après avoir eu la douleur de perdre douze de leurs compagnons de voyage, qui furent ensevelis dans les rapides de la rivière Colombie. Ce dût être une perte bien sensible pour ces deux infatigables missionnaires. Mais ils en furent, en quelque sorte, dédommagés en retrouvant dans l'Orégon même, pour ainsi dire, un nouveau Canada, dans la personne de leurs compatriotes Canadiens qui avaient déjà commencé à s'y établir et dont les missionnaires devaient aussi prendre soin, malgré les nombreuses tribus sauvages qu'ils avaient à évangéliser. C'est aussi delà qu'est venu l'intérêt que le Canada surtout, et en particulier tous les associés de l'œuvre sainte de la Propagation de la Foi, ont pris à la mission de l'Orégon. L'arrivée parmi nous, le 24 du mois dernier, d'un des deux premiers missionnaires qui y furent envoyés, n'a dû naturellement que faire augmenter cet intérêt parmi les Canadiens et le désir d'avoir de nouveaux détails sur l'état actuel d'une mission qui leur est si chère. Il est vrai que des notices publiées à Québec, jusqu'à ces années dernières, ont fait connaître les premiers travaux et les heureux succès de ces missions. Mais depuis près de deux ans que le comité central de Lyon qui, d'après les arrangemens, devait prendre l'initiative pour en faire connaître la suite, n'a encore rien publié, les fidèles du Canada ont dû cesser de pouvoir suivre les progrès de la foi dans cette partie de la vigne du Seigneur. Il est donc naturel qu'il se trouve des fidèles qui demandent de toute part quelques nouvelles notices sur une mission qui intéresse tant cette province et que leur demande soit pour ainsi dire le vœu du public. C'est

pour satisfaire une attente si juste et si louable que nous nous empressons de publier ces notices. Mais comme les rapports détaillés de Lyon et de Québec ne peuvent tarder à paraître, il est bon d'avertir, qu'après avoir rappelé en peu de mot ce qui a déjà été publié sur cette mission, nous nous contenterons, pour ainsi dire, d'analyser les principaux évènements qui s'y sont passés depuis deux ans; en les faisant précéder toutefois d'une notice sur la position géographique de ce pays, sur sa découverte et sur les circonstances qui en déterminèrent les premières habitations.

Le territoire de l'Orégon est cette importante partie de l'Amérique septentrionale située au-delà des Montagnes Rocheuses, entre les 42°-50 et 54°-40 parallèle. Il est borné au Nord par les possessions Russes, à l'Est par les Montagnes Rocheuses, au Sud par le Mexique et à l'Ouest par l'Océan Pacifique. Il forme une espèce de parallélogramme d'environ trois cents lieues de long sur deux cents de large. Ce qui fait une superficie de 60,000 lieues carrés. C'est ce vaste pays, presque tout peuplé de tribus sauvages, qui forme, proprement, la mission de l'Orégon et dont Mgr. Blanchet a été nommé Vicaire-Apostolique. Qu'on juge maintenant du nombre de missionnaires qu'il lui faudrait pour pouvoir évangéliser et desservir un si vaste territoire.

Il est pourtant encore à remarquer que tout le pays qui s'étend au Nord, depuis le 54°-40 de latitude, jusqu'au pôle ou la Mer Glaciale, et qui se trouve borné à l'Est par les Montagnes Rocheuses, et à l'Ouest par les possessions Russes, lesquelles depuis le 54°-40 jusque vers le 62ème. degré de latitude nord, ne comprennent qu'une étroite langue de terre, de dix lieues marines de largeur, le long de la Mer Pacifique, il est à remarquer, disons-nous, que tout ce pays qui renferme une superficie d'au moins cinquante mille lieues carrés et où se trouvent aussi de nombreuses tribus sauvages, est encore sous la juridiction de Mgr. Blanchet. Quels vastes champs à défricher!

Que ce soit les Espagnols qui aient les premiers découvert et visité l'Orégon, c'est un fait qui ne nous paraît plus maintenant pouvoir souffrir le moindre doute. Outre les documens qui le constatent on en trouve encore la preuve dans la tradition des sauvages mêmes. Ils rapportent qu'un bâtiment prit côte au sud de la rivière Colombie avant 1792, et qu'il existe encore une fille dont le père était un des matelots de l'équipage et la mère une femme du pays, de la tribu des Kilimouks. Des crucifix très-usés que l'on a trouvés entre leurs mains et qui avaient été donnés à leurs ancêtres par des capitaines de vaisseaux, des ruines d'édifices qui subsistent encore sur l'île de Vancouver, le nom de *Juan Fuena* que porte le détroit qui sépare, au sud, cette île de la terre ferme, la proximité des missions Espagnoles établies près d'un siècle auparavant en Californie, tout cela doit être plus que suffisant pour rendre cette assertion indubitable.

Une tradition sauvage avait aussi appris aux voyageurs qui faisaient la traite, pour la compagnie du Nord Ouest, à l'Est des Montagnes Rocheuses, qu'il existait à l'Ouest un grand pays et une grande rivière et que ce grand pays ou cette grande rivière s'appelaient Orégon. Telle était la seule notion confuse que les Sauvages en donnaient avant le voyage du capitaine Cook en 1790 le long des côtes de l'Amérique septentrionale, baignées par la Mer Pacifique; et à la réserve des Espagnols qui avaient tout intérêt à laisser ignorer les découvertes qu'ils y avaient faites, c'était à peu près toutes les connaissances qu'on avait de cet immense pays, avant 1792.

Mais le capitaine Cook ayant fait connaître au monde vers ce temps-là que la mer, le long de cette côte, était remplie de loutres-de-mer, on y vit arriver en 1792, des vaisseaux de presque toutes les nations. Que les Américains y soient venus les premiers et en plus grand nombre que les autres, comme le prétendent quelques-uns, c'est ce qu'il nous y importe peu de savoir. Mais ce qu'il y a de certain c'est qu'en 1792, ils y étaient déjà rendus, puisqu'un bâtiment des Etats-Unis, appelé *Colombia*, capitaine Gray, entra, cette même année dans une rivière inconnue et la remonta environ six lieues. Cette rivière a depuis retenu le nom de ce vaisseau et la baie où il mouilla, celui du capitaine. Cette baie est un peu au-dessus du fort George, sur la rive opposée. C'est delà que date la découverte de la rivière appelée *Colombie*. Mais le pays a conservé le nom d'*Orégon* qu'on lui connaissait précédemment, comme nous l'avons dit plus haut.

Le capitaine Gray, en sortant de la rivière Colombie, rencontra le capitaine Vancouver qui venait de visiter la baie Puget. Celui-ci entra aussi dans la Colombie et la remonta près de 40 lieues, jusqu'à la pointe qui porte son nom. Ce capitaine a laissé, de cette rivière et des côtes du nord de cette partie de l'Amérique septentrionale, des cartes qui passent pour être très-ex-